

Consentir à ce qu'il y ait de l'analyse

Jean-François Reix

La question que je me suis posée porte sur l'acte du consentement, acte surement à renouveler sans cesse, au-delà de l'entrée en analyse, à chaque séance, et par conséquent jamais assuré, jamais définitif.

On s'éloigne un peu du contrat qui vise à fixer la relation entre les parties qui co-sentent, soit étymologiquement, qui « sont d'un même sentiment¹ » qui ferait que dans ce transitivity, « on se comprend ».

Disons donc *des* actes de consentement, mettons-le au pluriel, qui ouvriraient à ce « qu'il y ai analyse », c'est-à-dire tenteraient de prendre en compte la dynamique de cette praxis, les « mutations² » dit J.-A. Miller, d'un qui s'y prête, mais aussi d'un qui dirige l'opération, après tout il s'y engage, consentement à renouveler à chaque fois : « Cette décision se répercute tout le long du cours de l'analyse dès lors qu'il y est question d'une transformation, d'un changement, voire d'une mutation, et chaque fois qu'une interprétation est introduite par l'analyste.³ » dit J.-A. Miller le 4 novembre 1987.

Le paradoxe du *désir décidé*

C'est à partir d'un cas clinique que Lacan évoque dans « La direction de la cure » que J.-A. Miller fait apparaître le paradoxe⁴ d'une formulation telle que celle du « le désir décidé ».

Pourquoi est-ce paradoxal ?

Faire reconnaître au patient « la place qu'il a prise », ou encore découvrir « sa manœuvre », convoque un sujet qui ne se réduit pas à son « statut d'effet du signifiant » ou du désir, puisqu'il pointe le statut éthique du sujet, le sujet qui s'affirme en lui-même et pour lui-même à partir d'un point fixe, point qui n'est pas dans la structure, mais hors structure. C'est vers quoi j'aimerais amener mon travail.

structure		hors structure
sujet comme effet du signifiant		statut éthique du sujet
désir		décision

Mais poursuivons. Si le désir relève de la structure, là où la décision semble être d'un autre ordre, cela contre-balance, et doit éclairer d'un jour nouveau, la pesée à opérer pour accepter une demande d'analyse.

De quelle décision s'agit-il ?

Au départ d'une demande d'analyse, il y a une initiative, une intention du sujet qui met en avant sa décision dans un acte, celui de décrocher le téléphone, sur lequel s'appuie *en partie* l'analyste pour accepter ou pas. L'autre part porte, quant à elle, sur la dimension subjective repérée dans les entretiens préliminaires.

Mais comment alors penser ce sujet à l'origine d'une décision s'il est un effet, une conséquence de son inscription dans la chaîne signifiante, lui dont le désir, qui le représente dans cette chaîne, est causé par l'objet ?

Comment concilier cette décision, cette « auto-affirmation » dit J.-A. Miller, équivalente à une volonté propre, avec un sujet de la psychanalyse, jouet du signifiant, qui ne sait pas ce qu'il fait ni ce qu'il dit.

1. Rey A. (Sous la direction de), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2006, p. 858.

2. « Il ne faut pas croire qu'ici l'élément de la décision que j'accroche soit destiné à rester une fois pour toutes à l'orée de l'analyse. Cette décision se répercute tout le long du cours de l'analyse dès lors qu'il y est question d'une transformation, d'un changement, voire d'une mutation, et chaque fois qu'une interprétation est introduite par l'analyste. De quel ordre est cette mutation ? » Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Cause et consentement » (1987-88), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 4 novembre 1987, inédit.

3. *Ibid.*

4. Lacan J., « La direction de la cure et les principes de son pouvoir » (1958), *op. cit.* p. 630.

Quelle place dès lors peut-on faire à la « volonté libre » dont la référence est donc le *soll* du devoir, présent dans le *Wo es war, soll ich werden* – je dois advenir –, qui renvoie à ce statut éthique du sujet préalable au statut du sujet déduit de sa prise dans les rets du signifiant.

structure	hors structure
sujet comme effet du signifiant	statut éthique du sujet
désir	décision : <i>je dois</i>
	volonté libre (<i>soll ich</i>)

Disons que ce *sujet de la volonté*, qui est une formulation paradoxale dans ses termes, n’est donc, ni celui de la science, ni celui du signifiant. J’aimerais tenter d’éclairer un peu ces points, pour moi, et essayer de montrer qu’il relève d’une affirmation, et donc d’un consentement qui n’a rien de la dualité du contrat et dont le point de départ est la *bejahung* freudienne.

Au fond, le trajet que j’aimerais parcourir se reflète dans deux énoncés de Lacan, qui portent sur la responsabilité et distants de 10 années.

Le premier, J.-A. Miller le rappelle dans ce cours mis à la lecture, et date de fin 65, date de la première séance du séminaire XIII, *L’objet de la psychanalyse* publiée sous le titre de « La science et la vérité » dans les *Écrits*.

« De notre position de sujet, nous sommes toujours responsables. Qu’on appelle cela où l’on veut, du terrorisme.⁵ »

Indiquons de suite que le sujet en question Lacan l’identifie, dans les phrases précédentes, au sujet de la science.

Le second énoncé, on le trouve 10 ans plus tard dans le séminaire XXIII, *Le sinthome*, en janvier 76.

« On n’est responsable que dans la mesure de son savoir-faire. Qu’est-ce que c’est que le savoir-faire?⁶ »

Deux éléments sautent aux yeux suite à cette lecture. En 65, la responsabilité est l’affaire d’un sujet qui doit l’endosser quoiqu’il arrive si j’ose dire. En 76, le sujet a disparu, ce n’est donc plus l’auteur de cette responsabilité en tant que tel qui est mis en avant, c’est son savoir-faire, sa dimension d’artisan, de bricoleur.

structure	hors structure
sujet comme effet du signifiant	statut éthique du sujet
désir	décision : <i>je dois</i>
	volonté libre (<i>soll ich</i>)
sujet	"on"
toujours responsable (65)	responsable que de son savoir-faire (76)

Finalement, l’acte de décision d’un premier rendez-vous n’apparaît que comme la porte d’entrée d’une décision d’une tout autre nature qui sera mise à l’épreuve, questionnée à chaque interprétation et que Lacan a dans un premier temps inscrit dans son cadre structuraliste poussé jusqu’au 4 discours.

Affirmation primordiale?

Pour résumer, avant de présenter ce que j’ai essayé d’éclairer pour mon compte, disons que dans un premier temps, l’affirmation primordiale a permis à Lacan de distinguer psychose et névrose à partir de la « Question préliminaire », où le rejet portait sur le Nom-du-père, empêchant toute activation de la métaphore paternelle et donc un quelconque lestage du sujet par le signifiant phallique. Mais la « Réponse au commentaire de J. Hyppolyte » semble tirer un autre fil, où l’affirmation inaugural touche le rejet ou

5. Lacan J., « La science et la vérité » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 858.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le sinthome* (1975-76), Paris, Seuil, 2005, p. 61.

l'acceptation du lien à l'Autre. C'est à partir du point clinique de l'hallucination du doigt coupé, que Miller va mettre en valeur un écart entre ces deux lectures.

Dans un second temps, on a l'arrivée de la psychose ordinaire qui n'est pas une catégorie clinique⁷, mais où quelque chose tient, où une nouvelle forme de lestage donne à l'Autre du langage une certaine consistance hors du signifiant phallique. C'est la pluralisation du Nom-du-père.

Le sujet de la science est irresponsable...

Donc revenons au terrorisme qu'est cette position radicale qu'indique Lacan vis-à-vis de la responsabilité : « De notre position de sujet nous sommes toujours responsable. » Elle trouve son sens dans l'idée que, pour Lacan, précise J.-A. Miller, il faut contre-balancer l'irresponsabilité consécutive à l'idée que le sujet de la psychanalyse se réduirait au sujet de la science.

Cela m'a fait penser à l'intérêt de Lacan pour la cybernétique, dans les dernières pages du Séminaire II, où Lacan construit la suprématie du signifiant par rapport à l'imaginaire, avec une combinatoire, qu'on a aussi dans la *Lettre volée*, faite pour fonder « une science conjecturale du sujet ». J'ai retrouvé tout au long des *Écrits* des références de Lacan, où il indique clairement que la psychanalyse, inscrite dans cette science conjecturale, nécessite de revoir le classement des sciences, pour l'y inclure et l'écarter des sciences humaines et consacrer l'avènement d'un sujet calculable⁸. Si le sujet est calculé, il n'est pas responsable. La question du consentement, n'a même pas lieu d'être posée.

Nous savons que cette idée est tout a fait répandue quand on évoque l'inconscient qui déresponsabilise d'un sujet disons « dédouané⁹ » d'emblée comme le dit J.-A. Miller.

...mais indispensable pour faire marcher la structure.

Mais J.-A. Miller nous rappelle qu'il est indispensable de concevoir ce sujet comme sujet de la science pour pouvoir faire marcher la structure, dont on ne sort pas comme ça, dont on est prisonnier. On a donc un point ici quant à la séance analytique : la séance s'appuie avant tout sur un sujet qui croit à la structure qui s'y inscrit, qui prend au sérieux ses lapsus, ses rêves, enfin, ses formations de l'inconscient et bien entendu ses dénégations qui en font pleinement partie.

Donc, cette position extrémiste de Lacan – pour résonner avec terrorisme – est avancé dans ce texte de « La science et la vérité » en pointant un manque dans le travail de Lévy-Strauss.

Lisons Lacan : « À démontrer la puissance de l'appareil [la structure donc], Cl. Lévi-Strauss [...] sait [qu'être] capable d'écrire le cru et le cuit, [...] ne peut [...] se] faire sans laisser au vestiaire, c'est-à-dire au Musée de l'Homme, [...] un certain nombre d'instruments opératoires, [...] qui consacrent son existence de sujet en tant que mythant, et qu'avec ce dépôt soit rejeté hors du champ de la structure ce que dans une autre grammaire on appellerait son assentiment. (*La grammaire de l'assentiment* de Newman, ce n'est pas sans force, quoique forgé à d'exécrables fins, - et j'aurai peut-être à en faire mention de nouveau.)¹⁰ »

Finalement, d'un côté, un sujet de la science irresponsable, au cœur de la séance analytique, mais à la condition que le sujet de l'éthique ou du devoir se soit avancé quant à cette entrée dans la structure.

On a là, la barre mis sur le S de sujet, où § indique cette dualité du sujet : ce qui veut dire qu'il n'est pas seulement divisé au sein même de la structure, mais aussi du fait même de son entrée dans la structure.

$$S + / = §$$

$$\text{Sujet de la science} + \text{Sujet de l'éthique} = \text{Sujet de la psychanalyse}$$

Miller le formule on ne peut plus clairement : « Les modalités de l'assentiment subjectif ne sont pas du tout déductibles d'une articulation signifiante. [...] L'implication subjective par rapport à ses signifiants est d'un autre registre. »

7. Cf. Miller J.-A., « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94-95, Publication de l'École de la cause freudienne, ACF Belgique, Janvier 2009.

8. Lacan J., « La science et la vérité » (1965), *op. cit.*, p. 863.

9. Cf. Cours du 18 novembre.

10. *Ibid.*, p. 862.

Du coup aucune interprétation interne à la structure ne touche à cette mise au musée, à ce consentement initial toujours hors structure mais qui vise la structure en l'activant ou pas, autrement dit en se liant à l'Autre, ou pas.

Je dois donner ou non mon consentement par rapport la Chose.

Deux points vont alors se préciser.

Le premier, disons-le comme cela, est la question du moteur, de ce qui pousse à se positionner, et qui relie décision(devoir) et désir.

Le second, lui, va ouvrir une nouvelle perspective puisqu'il change ce *sur quoi* porte la décision.

« Le paradoxe d'un impératif qui me presse d'assumer ma propre causalité »

J.-A. Miller nous indique la voie par laquelle Lacan déplace le paradoxe où nous avons d'un côté un sujet qui navigue dans la structure, sans même piloter finalement, et d'un autre côté, un sujet qui *dois*, un sujet du devoir.

Lacan accentue l'impératif en renversent le sens du *soll Ich* (de *wo es war, soll ich werden*), *dois-je* de la formule freudienne, pour un *je dois*, ce qui a pour effet de faire « jaillir, [dit-il], le paradoxe d'un impératif qui me presse d'assumer ma propre causalité. ¹¹ »

... sommer d'assumer une position oui ... mais par rapport à la Chose

Nous sommes en novembre 1986, J.-A. Miller vient d'éditer *L'éthique de la psychanalyse*¹² en septembre et indique avoir laissé en suspend un point en lien avec *Das Ding*, la chose.

Au fond que nous dit-il?

Le sujet de l'éthique, sommé d'assumer une position première, hors structure, doit se positionner par rapport à *das Ding*.

« Car ce *das Ding*, qui est là au centre, est justement au centre en ce sens qu'il est exclu, c'est-à-dire qu'en réalité il va être posé comme extérieur, ce *das Ding*, cet Autre préhistorique impossible à oublier dont Freud nous affirme la nécessité de la position première sous la forme de quelque chose qui est [...] étranger à moi, tout en étant au cœur de ce moi. ¹³ »

Finalement distinguons le fait que le sujet – mais je suis hésitant à maintenir le mot de sujet pour qualifier celui que cela concerne – donc le fait que le "sujet" est causé dans son lien à la *Chose* et le sujet comme effet du signifiant, causé par le signifiant.

Je résumerai cela en une phrase : Quel usage suis-je presser de faire, ou non, de la structure pour traiter la *Chose*?

Retour sur la responsabilité

En 1976, le Nom-du-père a été pluralisé. D'autres formes de liens à l'Autre, construites sur un délire – le fantasme n'étant qu'un d'eux – ouvrent aussi un usage du signifiant à produire du sens qui reste fondamentalement personnel. On invente sa langue en parlant dit Lacan.

« Je dis ça parce que on m'a posé la question hier soir de savoir s'il y avait d'autres forclusions que celle qui résulte de la forclusion du Nom-du-Père. Il est bien certain que la forclusion, ça a quelque chose de plus radical. Puisque le Nom-du-Père c'est quelque chose, en fin de compte, de léger. Mais il est certain que c'est là que ça peut servir, au lieu de la forclusion du sens par l'orientation du Réel. ¹⁴ »

En reprenant cette citation, seule la première partie m'intéressait... ce qui m'a conduit à me pencher sur la dernière phrase donc ... : « forclusion du sens par l'orientation du Réel ».

11. *Ibid.*, p. 869.

12. Lacan J., *Le Séminaire*, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* (1959-60), Paris, Seuil, 1986.

13. *Ibid.*, p. 87.

14. Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le sinthome* (1975-76), Paris, Seuil, 2005, p. 121.

Le réel est ici le nom de *la Chose*, qu'on pourrait aussi nommer "jouissance du corps", en tout point énigmatique, opaque, *ex-time*. On entrevoit mieux le forçage me semble-t-il qui pousse le sujet à prendre en charge, d'une certaine façon, en se positionnant par rapport à la structure, le vivant d'un corps qui *se-jouit* duquel il est emprisonné.

En effet, il apparaît qu'il faille distinguer le réel inscriptible dans la structure, le réel de l'impossible, celui « De la question préliminaire » mais surtout de « Fonction et Champ de la parole et du langage » à partir duquel, de fait, tout peut se ramener à la structure, d'un réel qui apparaît de façon erratique¹⁵, *un réel sans loi*, comme l'indique Lacan dans ce séminaire XXIII, réel dont J.-A. Miller trouve la source, chez Freud avec l'hallucination du doigt coupé de l'Homme au loup et chez Lacan donc dans la « Réponse au commentaire ».

Que disent-ils?

« L'hallucination, quand Lacan l'amène, c'est au titre de ce qu'elle est distinguée des phénomènes interprétatifs, c'est-à-dire que l'hallucination est sans Autre. Elle n'est pas faite pour un Autre, elle n'est pas déterminée par le discours de l'Autre, elle est par-là même insituable, elle n'est pas au site de l'Autre.¹⁶ »

On a là bien une lecture de la *bejahung*, c'est-à-dire, une faille que l'on doit franchir, un pont que l'on doit jeter. Je dis 'on' car il paraît difficile encore un fois de parler de sujet.

« La connaissance donc, dit Lacan en 76, dès le départ se montre ce qu'elle est : trompeuse ! C'est bien en quoi tout doit être repris au départ, à partir de l'opacité sexuelle.¹⁷ »

Où donc situer maintenant la responsabilité en 76 qui était totale et entière en 65 et contre-balançait l'irresponsabilité du sujet de la science ? « On n'est responsable que dans la mesure de son savoir-faire. Qu'est-ce que c'est que le savoir-faire ?¹⁸ »

A suivre Lacan, *se faire responsable*, c'est « répondre à côté¹⁹ ». C'est à l'opposé du terrorisme.

La psychanalyse consiste à se faire responsable de cette marque de jouissance, de ce bout de réel, impossible à inscrire dans la structure en tant que telle.

Le savoir-faire, n'est-ce pas ce que chacun a à sa charge quant à cette jouissance opaque. A rebours de la structure donc. La responsabilité commence là, aux limites de l'élaboration signifiante, là-même où elle cesse, à partir de la construction d'un savoir-faire avec ce « truc²⁰ ».

Et dans la cure me direz-vous ? La question est fondamentale. À charge au sujet de bien-dire et dans les moments où le sujet n'a plus comme accroche que celle à son analyste, reste la possibilité de bien-dire, de bien-dire ce qui serre au plus prêt *son* réel. Ce qu'on retrouve enfin, dans le désir décidé engagé dans une analyse, qui n'est pas un « vouloir à la manque.²¹ », soit finalement un contrat entre lui et ... lui.

structure	hors structure
sujet comme effet du signifiant	statut éthique du sujet
désir	décision : <i>je dois</i> . Volonté libre (soll ich)
sujet	"on"
toujours responsable (65)	responsable que de son savoir-faire (76)
... de ce que qu'il dit	<i>répondre de</i> cette marque de jouissance s'en faire responsable

15. « Je pense qu'est encore présente à votre mémoire l'hallucination dont le sujet retrouve la trace avec le souvenir. Elle est apparue erratiquement dans sa cinquième année. » Lacan J., « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la « *Verneinung* » de Freud » (1954), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 385.

16. Miller J.-A., « Le tout dernier Lacan » (2006-2007), inédit.

17. Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le sinthome* (1975-76), Paris, Seuil, 2005, p. 61.

18. Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le sinthome* (1975-76), *op. cit.*, p. 61.

19. *Ibid.*, p 64.

20. « Ce sont des, qu'est-ce que je peux dire, je ne peux même pas dire éléments - ce sont des trucs, des bouts de réel sont des trucs qui ne sont pas appareillés l'un avec l'autre. Miller J.-A., « Le tout dernier Lacan » (2006-2007) cours du 13 décembre 2006., inédit. »

21. Lacan J., « Discours à l'École freudienne de Paris » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 281.